

DVC 2110A (M751). *Editio minor* É. LHÔTE et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Athènes le 12/7/2020.

Datation : ca 375-300 : écriture peu caractérisée. *Pi* symétrique ou dissymétrique. *Oméga* « corde à linge » ou aussi grand que les autres lettres. *Upsilon* de forme V ou Y. Toutes ces considérations excluent une date trop basse, donc l'usage de la koinè.

ἐπερω[τ]ᾶ[ι Δία Ναῖον] Σύ[μμαχος e.g.]
περὶ πανπα[σ]ίας [τίν]ι θεῶν εὐχο[μ]-
ένωι καὶ θύ[ο]ντ[ι λ]ῶιον καὶ βέλ-
τιον ἔσται

ΑΣΟ, au-dessus de la première ligne, doit appartenir à une autre inscription.
Σύ[μμαχος e.g.] Carbon

Symmachos (e.g.) demande à Zeus Naios, au sujet de l'ensemble de ses biens, à quel dieu il adressera des prières et des sacrifices pour faire au mieux.

La restitution la plus probable pour le nom du consultant est Σύ[μμαχος], mais il existe d'autres possibilités.

Le texte est attique, à l'exception de πανπασία, qui est typiquement dorien, cf. *LOD* p. 402. Il est vrai que παμψησία se rencontre aussi chez les poètes attiques, mais il s'agit là, à l'évidence, d'un emprunt poétique. Le fait est que l'équivalent véritablement attique de παμπασία est παγκτησία, mais ce mot est un hapax chez Clément d'Alexandrie. On comprend donc qu'aux époques classique et hellénistique, ce concept essentiel dans le contexte des consultations oraculaires n'avait pas d'équivalent en attique, et que les Athéniens eux-mêmes empruntaient le mot local, sous sa forme locale. La koinè n'a évidemment rien à voir avec ce problème.